



Gérard Touaty / hassidout.org

A la fin de son livre, le prophète Daniel nous décrit la fin des temps. Sur les mots « Heureux celui qui attendra avec confiance... » (Chap. 12, verset 12), Rachi nous donne une clé intéressante : « ...dans les temps futurs, notre Messie se cachera, après s'être révélé, puis il se révélera à nouveau ». Ces idées d'absence et de révélation ne sont pas des innovations de Rachi. Elles sont déjà rapportées par le Midrash qui compare le premier libérateur (Moché rabbénou) au dernier libérateur (Machia'h). Plusieurs similitudes, en effet, existent entre eux, au niveau de leurs personnalités et de leurs actions. L'une d'entre elles fait état de trois étapes qui se succéderont avant qu'ils n'amorcent le processus de la délivrance : avant qu'il ne libère les Enfants d'Israël de l'esclavage, Moché leur annonce que D.ieu, par son intermédiaire, va les délivrer. Moché se révèle alors comme libérateur potentiel. Puis pendant un certain temps, on ne le voit plus. Les Textes parlent d'une absence de six mois. Les commentateurs donnent à cette disparition un écho très fort : l'exigence de la délivrance doit venir du peuple qui doit manifester ce désir sans l'impulsion de Moché rabbénou. Cette absence étant la garantie, en quelque sorte, de la sincérité de cette demande. Puis, quand Moché rabbénou réapparaît, il devient le libérateur effectif qui va organiser la sortie d'Egypte.

A notre époque

Il en est de même du Rabbi qui, dès qu'il prend la direction du mouvement Loubavitch, s'affirme implicitement comme le Machia'h : « Nous sommes la dernière génération de l'exil et la première de la délivrance... », proclame t-il dans son discours d'intronisation. Nous sommes en 1951. A partir de là, le Rabbi va développer une conception nouvelle de l'action et de l'étude de la Thora qui s'inscrit dans la perspective de la délivrance messianique. C'est là ce que nous pourrions appeler la lente émergence du Machia'h. Puis en 1992, le Rabbi est victime d'une attaque cérébrale qui se reproduira deux ans plus tard, à la même date juive que la première (le 27 du mois d'Adar) pour finalement aboutir à la disparition physique du Rabbi au mois de Juin 1994 (le 3 du mois de Tamouz). Ce voile est, comme pour Moché rabbénou, l'étape qui précède la réapparition du Rabbi. Il n'a de raison d'être que l'implication du peuple juif dans la précipitation de la délivrance. Tant, en effet, que le Rabbi était physiquement présent parmi nous et qu'il nous encourageait à demander à D.ieu la délivrance, on pouvait douter de notre sincérité. Peut être n'étions nous que le relais passif de la demande du Rabbi ? Mais à présent que nous sommes seuls à demander à D.ieu, l'authenticité de notre désir ne fait plus aucun doute !

En deux temps

Rajoutons cet autre point développé par le Rabbi lui-même : en temps de guerre, lorsque la victoire s'annonce difficile, le roi est parfois contraint de dépenser tous ses trésors pour triompher, au point même de mettre sa vie en danger pour la victoire. Cette parabole se comprend aisément. A la fin des temps, la pesanteur de l'exil contraint le roi (le Machia'h) à user de toutes ses forces pour amener la délivrance même si pour cela, il doit donner sa vie. De cette comparaison entre Moché rabbénou et le Machia'h, le Rabbi de Gour, plus connu sous le nom de Séfath Emeth, dégage un repère essentiel : la révélation du libérateur et la délivrance effective ne se produisent pas en même temps mais à deux époques différentes. Pour libérer le peuple de l'esclavage, Moché vint en Egypte avant que le processus de la délivrance ne commence. Il en sera de même, ajoute le Séfath Emeth, pour le dernier libérateur qui, dans un premier temps, se révélera en tant que Machia'h pour amorcer plus tard la délivrance finale. De fait, cette absence du Machia'h avant sa révélation est attestée par de nombreux textes de la tradition juive. On trouve ainsi un texte du Zohar (Parachath Chémoth, p.7) qui affirme qu'avant la délivrance « ...Machia'h sortira du Gane Edène ». En cela, il rejoint le commentaire de Rachi sur le Talmud (Traité Sanhédrine, p. 98a) qui situe aussi le Machia'h dans le Gane Edène. Rabbi Its'hak Louri, le Maître de la Kabbale moderne, plus connu sous le nom de Ari Zal, s'étonne des mots du Zohar : « Machia'h n'est-il pas un homme vivant dans ce monde ? Il est certain, poursuit-il, que Machia'h sera un Juste, né d'un homme et d'une femme qui, jusqu'à la

fin des temps, grandira en piété pour posséder, par le mérite de ses bonnes actions, les cinq degrés de sainteté. Alors ce jour là, à la fin des temps, l'âme du Machia'h déposée dans le Gane Edène sera donnée à ce Juste qui méritera d'être le libérateur... ». Le Or Ha'haïm hakadoch, l'un des plus importants commentateurs de la Thora est encore plus explicite sur le verset 17 du chap. 24 de la parachath Balak: « ...parce que si la délivrance se produit grâce au mérite d'Israël, elle sera accompagnée d'évènements miraculeux et le libérateur se révélera du Ciel par de grands prodiges, ce qui n'est pas le cas,- conclut-il, quand le peuple juif n'est pas méritant... ». Or, depuis longtemps, le Rabbi nous a appris que notre génération est méritante.

Gérard Touaty